

Lorenzaccio

C.I

Drame romantique en 5 actes

Ecrit par Musset

Drame historique

Ecrit en 1834 et joué tardivement

Lorenzaccio est un long drame qui raconte l'histoire de Lorenzo de Médicis, un personnage complexe qui a décidé de tuer son cousin, Alexandre de Médicis, pour libérer sa cité de la tyrannie de ce dernier.

L'action de *Lorenzaccio* se déroule en janvier 1537 à Florence, ville qui vient de signer la paix avec Charles Quint, l'empereur d'Allemagne. Ce dernier a donné, avec la complicité du pape, le pouvoir au duc Alexandre de Médicis. Ce jeune débauché règne avec terreur sur la ville sans tenir compte du peuple ni même des autres grandes familles de Florence. Beaucoup le détestent, tout particulièrement son cousin, Lorenzo de Médicis, surnommé Lorenzaccio.

Le personnage de Lorenzo

Un héros paradoxal et désabusé : Lorenzo

Un personnage de type "héros romantique" : Lorenzo est un jeune homme intelligent, cultivé, mais désillusionné et cynique. Il incarne l'ambiguïté morale et le mal du siècle.

Un masque social : Il joue le rôle du débauché pour mieux approcher Alexandre et préparer son assassinat, ce qui soulève la question du double et de l'identité.

Une tragédie de l'inaction : Même après avoir tué le tyran, Lorenzo échoue à faire triompher ses idéaux politiques ; son geste reste vain

Le personnage de **Lorenzo** interroge avant d'entrer en scène. Dans la liste des personnages dressée par Musset, il apparaît sous deux noms : son titre officiel, « **Lorenzo de Médicis** », et un de ses surnoms « **Lorenzaccio** » (« le mauvais Lorenzo »).

Il n'est pas anodin que Musset ait choisi ce surnom dégradant comme titre, le suffixe **-accio** étant clairement péjoratif. Apparaît d'emblée la **duplicité**, voire la **multiplicité du personnage**. D'autres surnoms lui sont attribués dans la pièce : le diminutif « **Renzo** », ou encore « **Lorenzino** » (« petit Lorenzo ») qui, dans la bouche de sa mère, évoque, au contraire de « Lorenzaccio », le Lorenzo du passé et sa **facette positive**.

Thèmes majeurs

Politique et désillusion : critique d'un monde où les idéaux échouent.

Apparence vs vérité : Lorenzo cache ses intentions sous un masque de vice.

La débauche : reflet du mal du siècle et de la propre souffrance de Musset.

Le double et la perte d'identité.

Source : en grande partie une introduction de Bernard Masson

Genèse de l'œuvre

Pour écrire ce drame, Musset s'est inspiré d'une ébauche de Sand, *Une Conspiration en 1537*. Sand s'était elle-même inspirée de la *Chronique florentine* de l'italien Varchi. Pour plonger ses lecteurs dans l'histoire de l'assassinat d'Alexandre Médicis en 1537 par son cousin Lorenzo, Musset s'est documenté en lisant les chroniques historiques.

Un spectacle dans un fauteuil est un recueil comprenant principalement du théâtre et de la poésie. Depuis *La Nuit vénitienne* ou *les Noces de Laurette* qui a connu un échec retentissant en 1830 au théâtre de l'Odéon, Musset écrit des pièces de théâtre à lire « dans un fauteuil », refusant de les représenter. Ce volume est publié en deux parties (l'une en 1832, l'autre en 1834). C'est le deuxième tome qui comprend notamment *Lorenzaccio*, *On ne badine pas avec l'amour* et *Les Caprices de Marianne*, pièces qui attendront longtemps avant d'être représentées.

Les personnages sont multiples, il suffit d'observer la didascalie initiale pour s'en rendre compte. Cette multiplicité va de pair avec la **complexité de l'intrigue** et participe à l'impression de **foisonnement** qui se dégage de la pièce.

Qu'est-ce qu'un drame au théâtre ?

Un drame au théâtre est un genre théâtral qui se distingue à la fois de la tragédie et de la comédie. Il mélange souvent les tons, les registres et les personnages issus de différentes classes sociales. Il représente la vie humaine dans toute sa complexité, avec ses conflits, ses passions, ses douleurs, et parfois ses espoirs.

Présente une situation conflictuelle forte.

Met en scène des personnages souvent tiraillés entre le bien et le mal, entre leur devoir et leur désir.

Peut intégrer des éléments comiques, tragiques, pathétiques ou lyriques.

Refuse la séparation stricte des genres (comme l'imposait le théâtre classique).

Vise à émouvoir le spectateur, à faire appel à sa sensibilité autant qu'à sa réflexion.

Le drame romantique (début XIXe siècle)

Le drame romantique est un sous-genre du drame, popularisé en France par Victor Hugo et Alfred de Musset. Il apparaît en réaction contre le théâtre classique et son formalisme.

Caractéristiques du drame romantique :

Refus des règles classiques : des trois unités, mélange des genres et des registres

Liberté formelle

Personnages complexes : Souvent des héros tourmentés, idéalistes, en rupture avec leur société.

Ils incarnent une crise morale ou politique.

Contexte historique : Les pièces sont souvent situées dans des périodes historiques troublées (Renaissance, Révolution...).

L'Histoire est un cadre dramatique et symbolique.

Fonction émotionnelle et politique :

Le drame romantique veut faire vibrer le spectateur.

Il peut aussi critiquer le pouvoir ou la société.

Résumé détaillé

Acte I

Florence est sous le joug du tyran Alexandre de Médicis. Le peuple souffre. Lorenzaccio, cousin d'Alexandre, est méprisé de tous : on le prend pour un débauché lâche et corrompu. Mais ce personnage mystérieux joue un double jeu.

Acte II

On découvre que Lorenzo, surnommé Lorenzaccio, feint la corruption pour approcher Alexandre et préparer son assassinat. Il veut libérer Florence de la tyrannie. C'est un héros romantique, tiraillé entre son idéal républicain et le dégoût de lui-même.

Acte III

Alexandre de Médicis est entouré de courtisans hypocrites. Lorenzaccio continue son jeu, gagnant la confiance du duc. Il organise l'assassinat en secret. Parallèlement, les nobles de Florence discutent d'une révolte, mais aucun n'ose passer à l'action.

Acte IV

Lorenzo tue Alexandre dans sa chambre. Il pense que son acte va réveiller le peuple ou inciter les nobles à instaurer une république. Mais rien ne change : les nobles reculent, les Florentins restent passifs. Lorenzo comprend que son sacrifice est vain.

Acte V

Dégoûté, Lorenzo quitte Florence. Il est assassiné anonymement, comme un voleur, dans une ruelle. Sa mort passe inaperçue. Florence reste sous la coupe des Médicis. Son geste héroïque n'a servi à rien.

ACTE I

Scène 1 : Les artisans et bourgeois de Florence se plaignent du duc Alexandre, libertin et tyrannique. Ils évoquent la déchéance morale de Lorenzaccio, ancien élève vertueux devenu débauché.

Scène 2 à 5 : Discussion entre nobles (le marquis Cibo, Philippe Strozzi...) : on parle d'une révolte, mais personne ne veut s'engager. Le marquis Cibo veut venger l'honneur de sa femme, que le duc courtise.

Scène 6 à 8 : Philippe Strozzi, républicain convaincu, est désespéré de la lâcheté de ses pairs. Lorenzaccio apparaît : mystérieux, sarcastique, il laisse entrevoir qu'il pourrait agir contre le duc. Il est méprisé pour sa vie dissolue.

ACTE II

Scène 1 à 4 : Lorenzo révèle à Philippe Strozzi son plan secret : il joue les corrompus pour mieux approcher le duc et l'assassiner. Il veut délivrer Florence du joug des Médicis.

Scène 5 à 6 : Le marquis Cibo, pour éviter le scandale, demande à sa femme de céder au duc, ce qu'elle refuse. Cela montre la lâcheté des élites et la corruption des mœurs.

Scène 7 à 9 : Lorenzaccio manœuvre pour gagner la confiance du duc Alexandre, qui l'admire et le prend pour son complice dans la débauche.

ACTE III

Scène 1 à 3 : Le peuple, les nobles, et les clercs parlent de la décadence générale. Personne n'agit.

Scène 4 à 7 : Lorenzaccio convainc le duc de l'accompagner chez lui, prévoyant de le tuer. Il cache une épée sous un matelas et prépare le crime.

Scène 8 à 9 : Le duc est à son apogée, jouissant de son pouvoir. Lorenzo semble l'ami fidèle. Mais son tourment intérieur s'amplifie : il méprise ce qu'il est devenu pour réussir son plan.

ACTE IV

Scène 1 à 2 : Lorenzaccio assassine le duc Alexandre dans sa chambre. C'est le point culminant du drame.

Scène 3 à 7 : Il court annoncer l'acte aux nobles, pensant qu'ils vont se rallier à lui pour instaurer une république. Mais ils hésitent, reculent, tergiversent. Aucun ne veut prendre le pouvoir.

Scène 8 à 10 : La population apprend la mort du duc, mais personne ne se soulève. Une nouvelle tyrannie se met en place presque immédiatement, avec l'aide du cardinal Cibo.

Simultanéité, ubiquité et pivot dramatique

Musset **bouscule l'espace et le temps** :

« Désir d'ubiquité dans l'œuvre de Musset [...] désir de simultanéité. »

Certaines scènes supposées successives sont **en réalité concomitantes** :

« La chronologie serrée, aux jointures souvent grinçantes, cesse de faire problème dès lors que des scènes qu'on supposait consécutives sont en réalité concomitantes. »

Il ne s'agit pas d'une désorganisation mais d'un **ordre dramaturgique maîtrisé** :

« À l'organisation chronologique quelque peu défailante se substitue entièrement l'organisation dramaturgique qui est d'une grande maîtrise. »

Exemple marquant : la **scène 3** (Acte III) agit comme un **pivot du drame**, elle en modifie

« l'équilibre et l'économie », elle est un :

« foyer ou pivot autour duquel tout gravite, ce qui précède comme ce qui suit. »

Un drame de la désillusion politique et personnelle

Musset veut **humaniser** son héros, **démystifier la politique** :

Il « veut surtout dégonfler l'éloquence politique, poser sur les illusions des idéalistes le regard décapant de l'homme déçu et lucide. »

Il s'agit d'un **drame du désenchantement** :

Lorenzo a connu des « rêves philanthropiques », hanté par « l'image obsédante des deux Brutus. »

L'ambiguïté essentielle du langage et du style

Musset mêle **humour, anachronisme, trivialité** :

« La rouée », « le chocolat » de Lorenzo, « la limonade » du prier...

Ces termes créent un **décalage ironique** :

« Découronner la solennité de l'Histoire, actualiser l'ancien, empêcher le théâtre historique de se cambrer dans une attitude avantageuse. »

Langage à **double sillage** : il parle du passé et du présent.

Citation-clé :

« Le tort des livres et des histoires est de nous les montrer différents de ce qu'ils sont. » (III,3)

Une dramaturgie de la transcendance brisée

Musset **oscille entre grandeur et chute** :

On est ici dans le mythe des passions, des forces opposées, de la grandeur.

Citation majeure : « Une république, la plus belle qui ait jamais fleuri sur la terre. » (III,3)

Mais cette béatitude est illusoire :

« Le drame est que cette béatitude n'est pas éternelle, qu'elle nous est retirée sitôt que conquise. »

Conclusion : « Lorenzaccio est un drame sans cesse tenté par l'esprit de la tragédie. »

ACTE V

Scène 1 à 4 : Philippe Strozzi est arrêté. Son fils meurt. Il est anéanti et perd foi en tout. Florence reste dans le silence et la peur.

Scène 5 à 7 : Lorenzaccio, isolé, n'a plus de but. Il quitte Florence. Le peuple ne comprend pas son geste, les nobles l'ignorent.

Scène 8 (finale) : Lorenzaccio est assassiné anonymement par des sbires, sans honneur, sans bruit. Florence retourne à son oppression initiale. Le sacrifice du héros a été inutile, soulignant l'absurdité tragique de sa démarche.

Une chronologie volontairement distordue

Musset resserre le temps de l'action **aux limites de l'invraisemblance**, ce qui est fréquent dans son théâtre.

Trois intrigues s'enchevêtrent : celle de Lorenzo, celle de Cibo, celle des Strozzi. Chacune suit sa propre logique temporelle.

Le résultat est un enchevêtrement « laborieux », plein de frictions et d'incohérences.

Mais Musset n'a aucune visée réaliste

« Seul retient son attention l'élan vital d'une humanité se ruant sans frein à ses passions. »

L'important n'est pas la cohérence :

« Peu importe à Musset que ces énergies d'intensité et d'orientation différentes s'ajustent facilement les unes aux autres. Seuls comptent à ses yeux l'impression donnée, le trajet dessiné, la progression maintenue, le sens produit. »

Le théâtre « vit d'illusions et mourrait de s'assujettir trop servilement aux conditions de la réalité. » Masson

Un drame tissé d'échos et de structures parallèles

Musset construit des **effets de résonance poétique** entre scènes.

Exemple : les deux premières scènes du III, deux préparations au meurtre – Lorenzo s'exerce avec un spadassin, Pierre avec les Pazzi :

« Ton médecin est dans ma gaine, laisse-moi te guérir. » (III,1)

« Un bon coup de lancette guérit tous les maux. » (III,2)

Ces échos montrent la **rivalité latente des conjurés**, bien avant l'action.

Autre exemple : le **grand dialogue Philippe-Lorenzo** (III,3) est encadré par deux scènes en **écho et dissonance** :

Arrestation des Strozzi pousse Philippe à l'action

Billet du duc à Catherine pousse Lorenzo à tuer, mais **le sens de cette impulsion n'éclate qu'à l'acte IV**.

Musset évite ainsi la clôture trop nette d'un acte :

« Le dramaturge ménage un levier d'action qui empêche l'acte III de se refermer sur lui-même. »

Un théâtre de l'intime et du politique

Musset révèle le cœur de l'homme au sein du politique : « Chaque personnage est touché par le conflit politique central au point sensible de ses raisons de vivre. »

Philippe : sa paternité / Pierre : son ambition / Lorenzo : fidélité à soi et à l'enfance

Le conflit collectif est aussi intime et existentiel.

La scène à volets : rythme et sens

Musset utilise des « scènes de volets » ou « scènes à transformations ».

Objectif : **briser la rigidité scénique**, inscrire le **mouvement** dans un décor fixe.

Il crée ainsi une « incessante modulation » dramatique, un « kaléidoscope ».

Cette forme a une **fonction de sens** :

« Cette liberté souveraine d'invention n'est nullement gratuite, elle produit du sens. Elle dessine dans l'espace théâtral un sillage, une trajectoire intelligible. »

Exemple : le triptyque autour de Lorenzo

Volet 1 : Marie évoque l'apparition nocturne de « Lorenzino d'autrefois » :

Lorenzo entend « un appel de l'ombre et du destin ».

Il dit à Catherine : « Lis-moi l'histoire de Brutus. »

Volet 2 et 3 : dénigrent les républicains, isolant Lorenzo. Cela **prépare son échec** :

« Le deuxième et le troisième volet, en déconsidérant les républicains, isolent l'acte de Lorenzo de toute conspiration organisée. »

La théâtralité totale : tout devient spectacle

Le théâtre dévoile à la fois la société et l'homme :

« Le mécanisme de l'oppression exercé par la société et de l'individu dévoré par sa propre ambition est démonté sous nos yeux. »

Lorenzo est un **héros-spectacle** :

« Pour comprendre l'exaltation fiévreuse qui a enfanté en moi le Lorenzo qui te parle, il faudrait que mon cerveau et mes entrailles fussent nus sous un scalpel. » (V,2)

Objectif :

« Faire voir ce qui se dissimule derrière l'apparence [...] dévoiler peu à peu le mystère personnel. »

Réception et mises en scène : une œuvre redécouverte au XXe siècle

Lorenzaccio est écrit en 1834, mais **ne peut être joué du vivant de Musset**. La pièce est **censurée sous la Monarchie de Juillet** : trop subversive, trop sombre, trop violente politiquement. Musset l'écrit pour un théâtre qui n'existe pas encore — un **théâtre de lecture**, de l'intime et de la pensée, plus que de l'action.

La première représentation n'a lieu qu'en **1896** à la Comédie-Française, soit **plus de 60 ans après son écriture**. Elle reçoit un accueil mitigé : les **longueurs, le caractère éclaté du drame, l'ambiguïté de Lorenzo** déroutent. L'œuvre reste marginale sur scène pendant des décennies.

Ce n'est qu'**après 1945** que *Lorenzaccio* connaît un véritable regain d'intérêt. Elle entre alors en résonance avec les **questions existentielles et politiques** du XXe siècle :

Bernard Masson rappelle qu'elle est « retrouvée par les héros de Camus, Sartre, Malraux ».

Lorenzo, déchiré entre idéal et impuissance, **incarne la figure de l'intellectuel engagé et désillusionné**, proche du **héros sartrien ou camusien**.

Mises en scène marquantes :

Jean Vilar – Festival d'Avignon (1952)

Première version marquante sur scène. Gérard Philipe y incarne Lorenzo.

Vilar offre une lecture **purement éthique et existentielle** du drame : Lorenzo y est un **intellectuel solitaire, dépolitisé, presque christique**.

L'esthétique est sobre, épurée, en accord avec l'esprit du TNP.

Cette lecture, bien que partielle, marque **l'entrée du drame dans le répertoire contemporain**.

Otomar Krejča – Festival d'Avignon (1989)

Le metteur en scène tchèque propose une **vision plus globale** :

Il insiste sur la **dimension politique** du drame, l'effondrement des idéaux, la **violence historique**, tout en conservant l'ambiguïté du personnage.

Masson la juge « plus complète et satisfaisante ».

Autres lectures importantes (complément) :

Roger Planchon (1976, Villeurbanne) : lecture

historique et marxiste — Florence comme allégorie du pouvoir bourgeois.

Clément Hervieu-Léger (Comédie-Française, 2022) :

exploration raffinée de la solitude, des désillusions politiques et de la décadence d'une classe dirigeante.

Une œuvre ouverte, moderne, toujours actuelle

Lorenzaccio continue de séduire les metteurs en scène grâce à :

La **complexité de ses personnages**

La **dimension poétique et politique du texte**

La **liberté formelle** offerte par sa dramaturgie éclatée

C'est une œuvre qui **met à l'épreuve les codes du théâtre**, et qui questionne profondément le **rapport entre l'art, l'engagement et l'échec**.

« Le monde appartient aux gens médiocres » — une des phrases emblématiques de Lorenzo qui résume le pessimisme politique de l'œuvre.

Lorenzaccio est une **œuvre capitale du théâtre**

romantique, mêlant grandeur des intentions et échec de l'action, dans un monde corrompu où le héros ne trouve pas sa place.